

Collection Prier et Méditer avec André Coindre 2

Guy Brunelle, s.c.

Saint Vincent de Paul



Vincent de Paul

selon le Père André Coindre

Montréal 2006

Présentation



**Comme missionnaire prédicateur de 1817 à 1826,
le Père André Coindre a donné plusieurs retraites de « mission »...**

**Ses "Notes de prédication" le montrent aussi prononçant différentes
allocutions de circonstance.**

Parmi ces allocutions, un panégyrique de Saint Vincent de Paul.

**Ce sont les aspects biographiques de ce panégyrique que nous présentons
aujourd'hui.**

**À l'évidence, l'activité apostolique du Père André Coindre s'inscrit dans la
lignée de ce grand témoin de l'Église de France.**

Saint Vincent de Paul (1681-1760)

Introduction

... Oui, quand on parcourt tout ce qu'a fait Vincent de Paul pour la gloire de la religion, la sanctification des peuples, la propagation de la foi, le soulagement des pauvres, des malades, des enfants abandonnés, des vieillards, des insensés et, en général, de l'humanité souffrante;

quand on parcourt ce qu'il a fait en France pour y renouveler l'esprit sacerdotal;

quand on parcourt en détail les œuvres de sa charité, on ne sait où il a puisé tant de ressources, et on serait tenté d'accuser l'histoire d'exagération si l'on ne savait que sa vie fut écrite par un auteur de son temps et à la véracité duquel les contemporains ont rendu un témoignage authentique, si l'on ne savait qu'ici toutes les preuves historiques se trouvent réunies en faveur des mêmes faits, et que nous en avons, sous les yeux, les preuves les plus certaines.

Plus nous sommes convaincus, plus notre admiration augmente envers Celui qui aime à se servir de tout ce qui n'est pas pour confondre ce qui est, et l'on s'écrie encore avec le prophète roi : « Ceci vient de Dieu, et c'est là véritablement une insigne merveille. » (Ps 117, 23)

Voilà les hommes que forme l'Évangile pour le bien de l'humanité.

Cf. *Notes de prédication*, pp. 181-182 MS 161

Première partie : le mûrissement

Chapitre I

Enfance et jeunesse

Il était une fois...

Fils d'un simple villageois, il est occupé à garder les troupeaux de son père. C'est au milieu de soins innocents de la vie champêtre qu'il se forme à toutes ces vertus qui feront un jour l'admiration de la France.

Dieu lui adressa, comme autrefois à Moïse qui gardaient les troupeaux de son beau-père Jéthro, sur la montagne de l'Horeb, ces paroles de prédilection : « J'ai connu les besoins du monde, et je t'ai choisi pour être l'instrument de mes miséricordes. » (Cf. Ex 3, 7)

Quoique peu favorisé de la fortune, son père conçoit l'heureux projet de lui faire suivre le cours ordinaire des études, à Toulouse. Sa douceur lui attire la confiance et l'estime universelles. À peine est-il élevé au sacerdoce qu'un de ses amis, vivant à Marseille et connaissant ses vertus, croit ne pouvoir mieux faire que de le nommer son héritier. Cette succession l'oblige à faire un voyage à Marseille. Étant sur le point de retourner à Toulouse, il accepte la proposition qu'on lui fait de prendre la voie de la mer jusqu'à Narbonne.

Il est pris sur le golfe du Lion et emmené à Tunis, en Barbarie. Il est exposé en vente sur la place publique et, avant de l'acheter, on le fait passer par toutes les épreuves que l'on fait subir aux animaux mêmes. Il est d'abord vendu à un pêcheur, ensuite à un chimiste, et passe enfin entre les mains d'un renégat. Un chrétien, un prêtre de Jésus-Christ esclave d'un apostat! Quelle destinée!

Vincent est employé à travailler la terre, sur une montagne déserte. Une des femmes du renégat se plaisait à le visiter. Elle l'interrogeait souvent. Un jour, elle lui commande de chanter les louanges de son Dieu. Vincent, aussitôt, le cœur attendri, les yeux pleins de larmes, répète le chant de douleur dont les Israélites captifs faisaient autrefois retentir les rives de l'Euphrate : « Sur les rives des fleuves de Babylone, nous nous sommes assis et nous avons répandu des larmes en nous souvenant de Sion ». (Ps 136, 1) Tandis qu'il chante, je ne sais quelle voix secrète parle au cœur de la femme. Elle reproche à son mari d'avoir abandonné une religion qui lui paraissait si belle, et fait si bien, par ses discours, qu'il s'engage à repasser en France.

Cependant dix mois s'écoulaient. Enfin, le moment arrive. Le renégat se sauve sur un esquif, avec Vincent, et ils viennent descendre dans un port de France. Autrefois, saint Paul dans les fers gagna à Jésus-Christ l'esclave qui le gardait. Ici, Vincent, esclave lui-même, regagne à l'Évangile son maître apostat, et pour ne pas laisser son zèle imparfait, il le conduit à Rome où il le fait entrer dans une maison de pénitence. (Cf. *Notes de prédication*, pp. 183-185)

Chapitre II

Aumônier général des galères royales

Ce fut dans cette capitale du monde chrétien que Vincent fit la connaissance du cardinal d'Ossat, le plus habile négociateur de son temps. Ce prélat conçut une si haute idée de sa sagesse, qu'il le chargea d'une commission importante auprès du meilleur et du plus sage des rois de ce temps-là, Henri IV.

Vincent passe en France en 1608, vient à Paris, remplit sa mission auprès du monarque et va chercher un asile dans une congrégation naissante qui, dès son origine, jetait un si grand éclat, celle de l'Oratoire, qui avait pour fondateur un prélat éminent en piété. Il y passe deux ans, dans la plus profonde retraite, mais ce temps ne fut pas perdu pour sa piété. Souvent, c'est dans le silence que se nourrissent les plus grandes vertus comme les plus grands talents. C'est de là que sont sortis ces hommes d'une charité si parfaite; semblables à ces sources cachées dans le sein des montagnes, elles se font jour à travers les obstacles et paraissent ensuite en fleuves dont les eaux vont porter partout la fécondité et l'abondance.

Il est temps de le voir dans les fonctions de son ministère. C'est à Clichy et à Châtillon-en-Bresse qu'il commence à montrer à la terre sa charité, qui embrasse les misères, les besoins des peuples de la campagne, dont un jour il doit être le consolateur, l'apôtre et le père. Il entre dans la maison de Gondî et, sur ce nouveau théâtre, on va voir éclater toute l'étendue de son zèle. Il est nommé aumônier général des galères, et sa nouvelle charge lui fournit l'occasion d'aller visiter celles de Bordeaux et de Marseille.

Un jour qu'il aperçut un forçat inconsolable de ce que sa femme et ses enfants étaient réduits à la plus affreuse misère, Vincent, par un transport généreux, conçoit et trouve le moyen d'exécuter le dessein de prendre l'habit et la place de ce malheureux. Pendant quelque temps, il porta les chaînes, et les marques mêmes en restèrent empreintes sur ses pieds, monument toujours visible de sa charité. Ce trait est admirable, sans doute, mais une chose plus admirable encore, c'est le respect qu'il sut imprimer dans le cœur de ces forçats. Quel spectacle qu'une troupe de malheureux chargés encore plus du poids de leur conscience que de celui de leurs chaînes, dont l'âme est avilie par tous les crimes, dont la bouche ne s'ouvre qu'à la malédiction et au blasphème!

Qui osera tenter de faire entrer la piété dans ces âmes dégradées, inaccessibles à tout autre sentiment qu'à celui de la rage et du désespoir? Ce sera Vincent de Paul. Il changera ces hommes féroces en chrétiens résignés, et l'enfer des galères, en un lieu de piété et d'édification, et, à force de prières, de patience et de bonté, il rendra à la vertu ces hommes qui semblaient dévoués à l'iniquité.

(Cf. *Notes de prédication*, pp. 185-187)

Chapitre III

L'appel des campagnes

Dans le séjour que Monsieur et Madame de Gondi faisaient parmi leurs vassaux, ils reconnurent combien étaient grands les besoins des habitants de la campagne et combien serait importante une société évangélique pour ramener au milieu d'eux le zèle de la piété et de la religion.

Pleins de cette pensée, ils lui donnèrent 40,000 francs pour commencer cet établissement, et, en 1625, il jeta les fondements de la Société des Prêtres de la Mission destinée, dans son origine, à évangéliser les peuples des campagnes.

Les prêtres de Vincent pénétraient jusque dans les chaumières et s'abaissaient jusqu'à prodiguer leurs instructions aux enfants, et, ainsi, adoucissaient le joug des plus pénibles travaux à leurs pasteurs.

C'est pour continuer la mission de Jésus-Christ que Vincent institue cette congrégation. Rien de plus faible que les commencements, mais laissez croître et fructifier ce grain de sénevé; bientôt il deviendra un grand arbre qui couvrira le monde entier de ses rameaux salutaires. La congrégation prend les accroissements les plus rapides. Bientôt le nombre de prêtres se multiplie. Leurs travaux commencent à s'étendre de toute part. Ils se répandent dans la Bretagne, la Champagne, l'Auvergne, la Normandie, la Provence, les îles Hébrides et jusqu'à Madagascar.

Et, avant de mourir, Vincent aura la consolation d'en envoyer dans le Piémont, en Corse et en Pologne. Surtout ils ne seront pas oubliés, ces lieux où Vincent avait été captif. Il y fera porter la consolation aux malheureux, la lumière aux infidèles, l'appui à la foi chancelante, et sa charité se perpétuera en envoyant, dans tous les siècles, des apôtres, aux nations infidèles, pour y porter la vraie religion.

(Cf. *Notes de prédication*, pp. 187-189)

Chapitre IV

Nécessaires séminaires

Voici encore une nouvelle œuvre de saint Vincent de Paul. Il faut le dire, rien n'est plus effrayant que les désordres qui souillent quelquefois le sanctuaire; aussi, travailler à les détruire est le service le plus signalé qu'on puisse rendre à l'humanité. Plein de ce beau dessein, Vincent commence par implorer le secours du Ciel et, voyant que l'éducation des élèves était de plus grande importance, il résolut de réformer la discipline et la règle des mœurs et d'établir, suivant les sages avis du Concile de Trente, des séminaires dans chaque diocèse, en sorte que les ecclésiastiques, ayant reçu une

éducation plus suivie et plus approfondie, fussent plus capables d'être un jour la lumière des peuples. Vincent établit les premiers séminaires qu'on ait vus en France.

Bientôt chaque diocèse a le sien, et ces écoles de vertu, répandues sur la France de distance en distance, procureront à l'Église gallicane la gloire de ne le céder, dans ces derniers temps, à aucune autre église, en piété comme en doctrine. (Cf. *Notes de prédication*, p. 190)

Chapitre V

La formation continue

Que dirons-nous des conférences ecclésiastiques ou de ces entretiens familiers que Vincent établit dans sa maison de Saint-Lazare où l'on travaillait à mettre en vigueur l'esprit sacerdotal?

Vincent devient encore l'âme de ces pieuses et doctes assemblées, et Bossuet, le grand Bossuet qui ne dédaignait pas de se mêler parmi les auditeurs, lui a rendu témoignage : « Il parlait de Dieu d'une manière si sage et si relevée qu'on eût dit que Dieu s'expliquait par sa bouche ».

Il sortit de ces conférences vingt-trois prélats et un grand nombre de prêtres qui honorèrent le sacerdoce, les fondateurs de deux congrégations, dont l'une produisait des apôtres pour la conversion des infidèles et l'autre se consacrait à l'éducation des ministres des autels. (Cf. *Notes de prédication*, pp. 190-191)

Chapitre VI

Vincent, conseiller des grands

À la mort de Louis XIII, Anne d'Autriche l'appela à son conseil. L'homme le plus doux, le plus patient, le plus sensible, le plus charitable devient inflexible devant la faveur et, en écartant des dignités ecclésiastiques ceux qui en sont indignes, il se rend également utile à la société et à la religion.

Voilà ce que peut un seul homme pour la sanctification des peuples. La France et le monde entier ressentirent les effets de sa charité. Vincent de Paul est un homme sans naissance, sans richesse, sans même ces talents supérieurs qui attirent l'admiration du monde. Mais il est puissant de sa charité, de son humilité et de sa confiance en Dieu, et cela suffit. Par lui, que de scandales arrêtés, que de malheureux soulagés, que de peuples éclairés, que d'infidèles revenus à la vérité, que de belles actions secrètes, que de vertus même que Dieu dévoilera un jour! (Cf. *Notes de prédication*, p. 191)

Deuxième partie : l'accomplissement

Introduction

Lorsque le ciel a jeté sur un peuple un regard de miséricorde, il suscite au milieu de lui des hommes extraordinaires à qui, par l'ascendant de leurs lumières et de leurs vertus, il est donné de prévaloir sur les esprits et les cœurs, pour les entraîner par je ne sais quel charme et de laisser après eux des monuments précieux et durables de leur passage sur la terre.

L'Italie, la Savoie, l'Espagne avaient vu naître dans leur sein des hommes puissants en œuvres et en paroles. Enfin Vincent est donné à la France, et la France n'a plus rien à envier aux autres nations.

Quand on considère ce que Vincent a fait pour le soulagement de l'humanité souffrante, on oublie tout ce qu'il a fait pour la sanctification des peuples. Ici la seule chose que nous avons à craindre est de rester au-dessous de la vérité historique, et le seul éloge digne de Vincent, c'est son histoire avec des détails circonstanciés.
(Cf. *Notes de prédication*, p. 192)

Chapitre VII

Vincent le fondateur

Vincent et ses disciples avaient coutume d'établir dans les lieux qu'ils évangélisaient, même à Paris, *une association de charité*.

Il se servait pour cela du sexe le plus compatissant, que la nature semble avoir désigné plus particulièrement pour soulager les maux de l'humanité. Cependant il lui fallait une coopératrice qui l'aidât, par ses discours et par son zèle, dans ce pénible ministère. Le ciel la lui prépare dans une de ces femmes fortes telles qu'on en vit plusieurs dans le siècle de Louis XIII, la veuve de Marillac, connue sous le nom de Mlle le Gras.

Voici celle que son courage et son noble dévouement rendaient digne d'être associée à Vincent de Paul. En 1629 commence l'établissement des Sœurs de la Charité, l'ouvrage qui seul ferait de Vincent le bienfaiteur du genre humain. Quel spectacle plus ravissant, plus digne du ciel et de la terre que l'association des Filles de la Charité!

À la fleur de l'âge, des vierges chrétiennes s'arrachent à leurs familles, renonçant aux espérances qu'ont données plus d'une fois l'éducation, la naissance et la fortune, pour se consacrer à passer leur vie dans les asiles mêmes de la misère, toujours

prêtes à voler partout où les appelaient les cris de la douleur et à verser dans le cœur des malheureux le baume de la consolation, semblables à des anges descendus du ciel sur la terre pour porter la paix dans les âmes.

Interrogez tous les guerriers blessés, tous les malades qu'elles ont soignés; demandez-leur s'il est possible de trouver ailleurs plus de zèle et de bonté. Nous ne craignons pas d'être démenti. L'innocence dans le cœur, la vertu sur les lèvres, la modestie sur le front, la piété dans le regard, leurs mains ne sont industrieuses et actives que pour soulager les infirmes dont elles partagent les douleurs, et chacune d'elles peut dire ce que saint Paul disait de lui-même : « *Qui est faible que je ne sois faible?* » (2 Cor 11-29) (Cf. *Notes de prédication*, pp. 193-194)

Chapitre VIII

Au secours des enfants abandonnés

Poursuivons notre miracle de charité sur la terre. Combien n'était pas déplorable autrefois, même dans cette capitale, la destinée de ces enfants abandonnés de leurs mères et confiés aux soins d'une veuve souvent plus guidée par l'intérêt que par la charité! Heureux encore s'ils ne devenaient pas les victimes de la barbarie de celles auxquelles ils étaient confiés.

Vincent s'adresse avant tout à Dieu, il le prie, il attend tout du ciel et, enfin, plein de confiance, il convoque, en 1650, une assemblée générale de charité. L'homme de Dieu plaint le sort des malheureux enfants, et toutes les dames qui sont présentes décident unanimement qu'il faut les secourir. Anne d'Autriche lui fait sentir aussi les effets de sa royale charité.

Cependant, tel est l'excès de la dépense, que bientôt les dames lui déclarent qu'elles ne se croient plus en état de poursuivre leur entreprise. Vincent n'est point abattu. Il convoque une autre assemblée générale. On le sent bien, il ne faut pas ici un orateur, c'est un saint dont la présence est bien plus efficace que la plus touchante éloquence. Vincent, du ton de voix le plus tendre, fait entendre ces paroles si souvent répétées :

Mesdames, la compassion et la charité vous ont fait adopter ces petites créatures pour vos enfants, vous avez été leurs mères selon la grâce depuis que leurs mères selon la nature les ont abandonnées. Voyez maintenant si vous voulez aussi les abandonner, cesser d'être leurs mères pour devenir à présent leurs juges... leur vie et leur mort sont maintenant entre vos mains; je m'en vais prendre les voix et les suffrages. Il est temps de prononcer leur arrêt et de savoir si vous ne voulez plus avoir de miséricorde pour eux. Ils vivront si vous continuez d'en avoir un véritable soin. Et, au contraire, ils mourront et périront infailliblement, si vous les abandonnez. L'expérience ne permet pas d'en douter.

À ces paroles, l'assemblée répond par les larmes. La bonne œuvre continue et l'Hôpital des Enfants Trouvés devient le plus grand monument de la charité de Vincent de Paul. (Cf. *Notes de prédication*, pp. 195-196)

Chapitre IX

Vincent par ici, Vincent par là, Vincent partout

On peut dire que Vincent fut l'âme universelle de tout le bien qui se fit de son temps dans la France. Et si, au sein même de cette capitale, il y eut tant d'établissements, que je pourrais vous rappeler les uns après les autres, c'est Vincent qui fut leur soutien véritable.

Si la tyrannie de Cromwell force la noblesse de se retirer en France, quel sera son refuge? Toujours l'homme de Dieu et de l'humanité. Si au milieu des troubles qui agitent la minorité de Louis XIV, les habitants des provinces se retirent dans la capitale, Vincent par le moyen des Filles de la Charité et des Dames de ce nom, trouvera le secret d'en nourrir jusqu'à quinze mille. La Lorraine est ravagée par toutes sortes de fléaux; ses malheureux habitants viennent chercher asile à Paris. Ils trouvent dans la charité de Vincent des trésors inépuisables. Sur le modèle des Filles de la Charité, il forme une société de seigneurs vénérables, à la tête desquels se trouve le baron de Renty, qui savait allier les vertus d'un homme du monde à celles d'un solitaire. En 1679, la Lorraine commence à devenir le théâtre de tous les malheurs, comme de tous les crimes. Elle est ravagée par les armées ennemies. Un grand nombre de villes, de bourgs et de villages sont réduits en cendres. Les habitants, errant dans les campagnes comme des spectres livides, sont réduits, pour toute nourriture, à brouter l'herbe des champs; que dis-je? La famine enfante des horreurs. La Lorraine efface ici ce que l'on raconte de plus abominable de l'infidèle Samarie et de la déicide Jérusalem. Les mêmes fléaux exercent les mêmes ravages dans la Champagne et la Picardie et y présentent les mêmes spectacles de douleur. Que peut inspirer ce sentiment naturel que l'on appelle humanité, s'il n'est dirigé que par la raison et la nature et non par cette charité surnaturelle qui ne connaît ni bornes ni mesures?

Au sein de la France, il se trouve non pas un philosophe mais un chrétien, dont le cœur se dilatait par la charité divine; il entreprend de soulager de si grands maux. Il gémit, il attendrit, il échauffe, il embrase tout ce qu'il y a d'âmes charitables, et les prêtres de Vincent vont porter, aux provinces affligées, de puissants secours. La Lorraine seule reçoit un million d'aumône : Metz, Verdun, Nancy; dans la Champagne : Rocroi, Mézières, Charleville et Sedan; dans la Picardie : Amiens, Abbeville, Perronne et Saint-Quentin ont éprouvé les effets merveilleux de sa charité et l'histoire nous a conservé le témoignage authentique de la reconnaissance de ces villes envers leur bienfaiteur.

(Cf. *Notes de prédication*, pp. 196-197)

Chapitre X

Fondation de l'Hôpital Général

Vincent a déjà atteint sa soixante-dix-huitième année, mais les glaces de l'âge n'ont point ralenti sa charité, et sa vieillesse se signale encore par de nouveaux bienfaits. Un habitant de la capitale met dans ses mains une somme considérable pour l'employer à toute bonne œuvre qu'il jugera à propos. Après y avoir mûrement réfléchi, Vincent la consacre à soulager les vieillards que leurs infirmités et leur âge mettaient hors d'état de pourvoir à leurs nécessités. Il forme le projet de les réunir, et c'est là qu'il donne naissance à l'Hôpital de l'Enfant-Jésus. Il y fit régner la paix et le bon ordre par des lois simples et sages.

Frappées de ce qu'elles voyaient, les Dames de la compagnie lui firent part du projet qu'elles avaient conçu de fonder un Hôpital Général. Quel dessein que celui de réunir et de contenir sous un même toit une multitude d'hommes oisifs et vagabonds! Mais elles sont si accoutumées aux grandes entreprises, que ce prodige de charité ne les effraie point. Même dans l'ardeur de leur zèle, elles le pressent de mettre la main à l'œuvre. Autrefois, saint Chrysostome avait inutilement formé ce projet pour les pauvres de Constantinople. Henri IV avait échoué dans ce dessein. Il était donné à Vincent d'y réussir. Pendant deux années entières, il travaille à lever tous les obstacles. Il obtient du roi la maison et les enclos de la Salpêtrière et, en 1656, par ses soins et son zèle, commence la fondation de l'Hôpital Général. (Cf. *Notes de prédication*, pp. 197-198)

Vincent n'est plus, mais ses actions restent au milieu de nous. Sa mémoire passera dans tous les âges, comblée des bénédictions de tous les peuples. On peut même dire que la véritable gloire des saints commence au tombeau. La postérité surtout lui rendra le juste tribut de la reconnaissance et, aux hommages qu'il a reçus des héros de son siècle, elle ajoutera encore ceux de la religion. Parmi ce grand nombre d'hommes fameux qu'a célébré la plume des écrivains profanes, où sont ceux qui sont sans défaut? Mais rien n'a souillé la vie de Vincent. Qu'on parcoure une carrière de quatre-vingt-quatre ans, on n'y trouvera pas une seule tache qui puisse déparer une si belle vie. Et constamment, jusqu'au dernier soupir, il a accompli toute justice en aimant Dieu et les hommes. (Cf. *Notes de prédication*, pp. 198-199)

Extraits tirés de *Panegyrique de saint Vincent de Paul*
dans *Notes de prédication du Père André Coindre* (1787-1826), missionnaire diocésain,
Les Frères du Sacré-Cœur, Rome, 1963
Frère Guy Brunelle, s.c., Montréal, mars 2006

Chronologie : Saint Vincent de Paul et son temps

Saint Vincent de Paul	Histoire de France
<p>1581 Né à Pouy, dans les Landes, en France.</p> <p>1595 Études classiques payées par M. de Comet qui en fait le précepteur de ses enfants.</p> <p>1600 Ordonné prêtre à 19 ans, le 23 septembre. Séjour à Rome...</p> <p>Venant chercher un héritage, il est fait captif par un pirate arabe; esclave, en Tunisie, d'un alchimiste, puis d'un prêtre renégat qu'il convertit.</p> <p>Emmené à Rome par Mgr de Montorio, il est chargé de mission auprès de Henri IV.</p> <p>1610 Février, il est nommé aumônier de la Reine Marguerite, ex-femme de Henri IV. Devient ami de M. de Bérulle (futur cardinal) et de M. du Fresne (secrétaire de la reine).</p> <p>1612 6 mai: curé de Clichy-la-Garenne</p> <p>1613 Précepteur chez le Général de Gondy, général des Galères royales.</p> <p>1618 Organisation de Mission et Fondation de « charités » qui assurent le suivi de la Mission. (Association Confrérie de la Charité)</p> <p>1622 Nommé supérieur de la Visitation, fondée par saint François de Sales.</p> <p>1625-1633 Fondation d'une Société missionnaire pour les campagnes.</p> <p>1630 Fondation des Filles de la Charité</p>	<p>1608 Saint François de Sales, évêque de Savoie, publie l'<i>Introduction à la vie dévote</i>.</p> <p>1610 Le 14 mai, Henri IV est assassiné par Ravaillac.</p> <p>1610 Le nouveau roi Louis XIII n'a que neuf ans. Sa mère, Marie de Médicis, devenue régente, prend Concini comme premier ministre. Agitation générale des nobles et des protestants dans le royaume.</p> <p>1615 Le 25 décembre, Louis XIII épouse Anne d'Autriche.</p> <p>1617 Assassinat de Concini, sa femme est décapitée et brûlée comme sorcière. De Luynes devient premier ministre.</p> <p>1621 De Luynes est tué durant le siège de Montauban.</p> <p>1624 Le Cardinal de Richelieu devient premier ministre.</p> <p>1626 Lutte de Richelieu contre la noblesse...</p> <p>1628 Lutte de Richelieu contre les protestants...</p> <p>1630 Journée des Dupes. Marie de Médicis conspire contre Richelieu...</p> <p>1636 Première représentation du <i>Cid</i> de Corneille.</p> <p>1637 Descartes publie le <i>Discours de la méthode</i>.</p> <p>1635 La France entre dans la guerre de Trente Ans.</p>

<p>ayant comme répondante Louise de Marillac.</p> <p>1632 Le Prieuré St-Lazare devient le Séminaire de formation continue pour les prêtres dont le cardinal de Retz, Bossuet, abbé de Rancé, M. Olier...</p> <p>1632-1654 implantation de ses missionnaires dans plus de vingt communautés dans 17 diocèses différents. Plus d'un millier de « missions » ont été réalisées par la seule maison de Saint-Lazare.</p> <p>1660 Le 27 septembre, s'éteint Vincent de Paul, l'homme des « petits commencements imprévus ».</p> <p>Sources : <i>Fêtes et saisons</i>, N° 79, 1953 <i>Missi</i>, N° 437, 1981</p>	<p>Les Autrichiens et les Espagnols envahissent le nord de la France.</p> <p>1638 Le 5 septembre, naissance de Louis XIV.</p> <p>1642 Mort de Louis XIII et de Richelieu. Anne d'Autriche devient régente avec Mazarin comme premier ministre.</p> <p>1648 Traité de Westphalie</p> <p>1648-1649 Fronde parlementaire</p> <p>1650-1653 Fronde des princes. Union des deux Frondes.</p> <p>1654 Sacre de Louis XIV</p> <p>1659 Sermon de Bossuet sur l'éminente dignité des pauvres dans l'Église. Traité des Pyrénées avec l'Espagne. Mariage de Louis XIV.</p>
---	--

« Élevé au sacerdoce, nous fûmes associés (sic) à cette compagnie d'ecclésiastiques qui se réunissaient chaque semaine sous sa direction pour conférer ensemble des choses de Dieu. Il en était le fondateur et l'âme. Nous l'écoutions avec avidité, sentant bien que se réalisait en lui ce mot de l'apôtre : Si quelqu'un parle, que ses paroles soient des paroles de Dieu. » (Bossuet)

Sources des photos des premières pages :

<http://www.uof-stvincent.org/imagesvp.htm>

http://www.ssvp.ca/fr/vendre_photo.php

TABLE DES MATIÈRES

Présentation	2
Introduction	3

Première partie : le mûrissement

Chapitre I Enfance et jeunesse.....	4
Chapitre II Aumônier général des galères royales.....	5
Chapitre III L'appel des campagnes	6
Chapitre IV Nécessaires séminaires	6
Chapitre V La formation continue	7
Chapitre VI Vincent, conseiller des grands	7

Deuxième partie : l'accomplissement

Chapitre VII Vincent le fondateur	8
Chapitre VIII Au secours des enfants abandonnés	9
Chapitre IX Vincent par ici, Vincent par là, Vincent partout	10
Chapitre X Fondation de l'Hôpital Général	11
Chronologie	12